

## Vers le Golgotha.

L'écueil de la séparation, celle de nos forces altérées, nos proches qui disparaissent, la dépendance qui en est le corollaire, la solitude qui envahit le champ de notre conscience atteignent durablement ou non notre appétence à la vie.

L'espace est mesuré, le temps réduit puis aboli, l'action est souffrance, la pensée se vide de la mémoire, nos efforts deviennent vains, le contrôle inopérant.

Seule demeure l'acceptation de cet état, alors va se révéler tout l'amour présent en nous ou la révolte qui confine au désespoir. C'est une lente, longue et périlleuse ascension qui impose ou implique le détachement, renvoie à la soumission et au bon vouloir de ceux dont on dépend.

Tout nous est étrange, les lieux, les personnes, subsiste un réflexe de civilité ou des attitudes en correspondance avec notre passé. Résignation, repli, colère pour certains, lâcher prise dans la complémentarité des rapports avec ceux dont nous devenons les obligés.

Cette lutte alimente la désespérance ou revient à l'essentiel. Le regard en miroir traduit la bienveillance ou l'agacement. Cette expérience est à l'image de notre histoire et notre possible dépouillement, une altérité présente ou redécouverte ou l'impossibilité à la vivre. L'intellect est brisé, les reconnaissances disparaissent, l'angoisse devient cette inconnue que l'on ne parvient plus à discerner ni à masquer.

Ces ténèbres de la pensée que complète l'absence des mots, leur variable accompagnent la réduction du vocabulaire, l'atteinte de la syntaxe, imposent un détachement de la vie émotionnelle.

Cet assoupissement où le rêve remplace le réel, toute relecture demeurant incomplète participe à ce dépouillement, incite au don librement consenti car l'objet n'est plus mémoire.

La vie se déroule en instinct primaire, chaleur, confort, le mouvement est douleur, les codes s'effacent peu à peu.

Alors, que reste t-il de nous, une image confuse, une mauvaise conscience, une attente interminable d'une fin qui se dérobe ou cette liberté de transmettre l'espoir!

Les chutes sont fréquentes tant il est difficile de surmonter une adversité qui se prolonge ou cette tentation si humaine d'imposer aux proches une présence obsessionnelle.

Cette montée vers le Golgotha, cette colline de la croix où la mort n'est que passage, témoignera de la mémoire active que nous laissons derrière nous.

Le don de l'amour décliné selon notre personne, débarrassé de nos peurs et nos égoïsmes prévaudra alors.

Robert Mosnier